

The Watches Magazine invite une personnalité à partager sa vision du temps dans chacune de ses éditions.



"J'ai fait du temps mon bien le plus précieux"

Eileen Hofer

Cinéaste, journaliste et blogueuse / eileenexpresso.com

Depuis petite, je trépigne d'impatience et tapote du pied tout au long de l'année, pensant ainsi arriver plus vite au Réveillon de Noël. Mon but? Démasquer le mystérieux vieil homme à barbe blanche qui se trompe toujours dans mes cadeaux.

Avec les années, j'ai finalement appris que le Père Noël n'existait pas mais je continue de taper du pied avec la même impétuosité. Je peux affirmer ne pas être matérialiste. Je ne l'ai jamais été et me contrefiche de posséder le dernier modèle d'une voiture. Pour preuve, je roule avec une vieille ferraille rouillée qui me sert de vélo. Mais j'ai fait du temps mon bien le plus précieux. Il m'est, par exemple, indigeste de perdre une soirée en mauvaise compagnie.

Aujourd'hui, je travaille comme cinéaste. Et c'est parce que j'aime la spontanéité et la rapidité, que je protège mon indépendance comme la prune de mes yeux et avance à la vitesse d'une étoile filante. Dans le milieu du septième art, en Suisse, on dépose un dossier puis l'on patiente entre trois à quatre mois avant d'obtenir une réponse. Restant fidèle à mon impatience, durant ces quatre mois, j'ai déjà pris un avion, avancé l'argent et tourné mon film. Dernièrement, pour ne pas dépendre de cette interminable attente dans mes projets artistiques, j'ai visé des aides privées plus réactives. Ainsi, je peux désormais compter sur le soutien de la banque UBP, de

Nespresso et de Jaeger-LeCoultre. Aujourd'hui, je suis devenue l'amie de cette marque horlogère intimement liée au cinéma. Peut être parce que l'on partage la même passion et que l'on estime le temps à sa juste valeur.

Et puis comme je veux toujours tout faire en même temps, je poursuis deux autres carrières en parallèle: je suis journaliste pour la presse écrite et chargée des relations publiques d'un palace genevois. Finalement, le seul moment où je m'octroie le droit d'appuyer sur "pause" c'est pendant les vols intercontinentaux. Me voilà, durant douze heures, autorisée à manger des bonbons tout en regardant cinq films. L'autre fois, j'ai souri en voyant cette petite fille assise à côté de moi. Elle tapotait du pied devant un dessin animé. Nous survolions l'océan et sur son petit écran, un Père Noël distribuait des cadeaux. Je l'ai imaginée préparant dans sa tête un plan machiavélique pour le démasquer à son tour. Ce jour-là, j'ai été happée par une certaine nostalgie. À quoi bon brûler les étapes et avancer toujours plus vite? Le lendemain, à Washington, j'allais présenter mon dernier long métrage lors d'un gala orchestré par l'ambassade suisse. Au lieu de courir, je me suis assise sur un banc et j'ai observé les formes que prenaient les nuages dans le ciel azur. Grand bien m'en a pris.